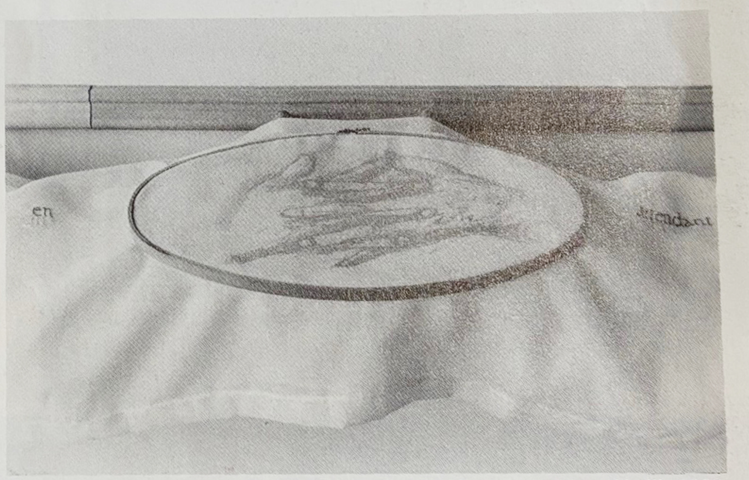
Empreintes de la main
CONTINUUM/unfolding
livres d'artiste de Karen Trask
chez Engramme du 28 mai au 19 juin 1992

Karen Trask, *Le poids des mots/Between hands* (page quatre), 1992, lithographie sur papier moulé, crayon, bois et tissu, 38 x 31 x 10 cm • PHOTO : Karen Trask

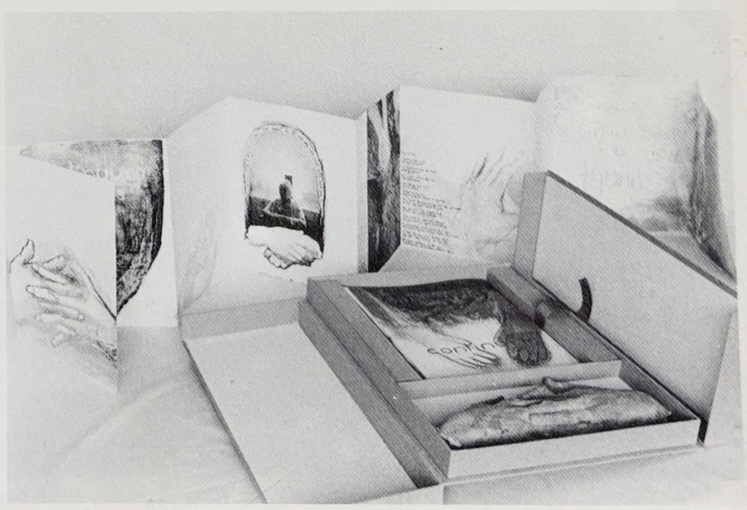
«Faire est le propre de la main», dit Valéry; c'est aussi une façon tangible de matérialiser l'ineffable, d'exprimer par la matière ce qui a trait à l'esprit et à l'invisible, de concrétiser l'abstrait. La main constitue un puissant canal diffuseur d'énergie; le geste, une forme de méditation permettant d'accéder à l'essence de ce que nous sommes. Faire, c'est déjà en soi un accomplissement. Une façon de se réintroduire à l'intérieur de soi-même par la manualité du geste. Prendre les choses en mains, toucher l'essentiel, combler le vide. C'est ce que l'œuvre de Karen Trask propose.

L'exposition qu'elle a présentée à la galerie Engramme, «CONTINUUM/unfolding», s'imprègne entièrement de son histoire personnelle, un passé marquant avec lequel elle construit son œuvre et sa vie. Ainsi les gestes posés sont naturellement conditionnés par tout ce qui précède, dans un tracé homogène, prédéterminé. Incessamment, un effet en *continuum*. Une sorte d'aboutissement où tout s'enchaîne et se délie à la fois (action/réaction). *Unfolding*, le déploiement, l'épanousissement et l'ouverture au monde. Avec de plus en plus d'assurance, «gradually, I grow back into my hands[1].» L'œuvre, assurément poétique, est tissée du vécu, des sentiments imprimés, du travail manuel et de références à la littérature québécoise et canadienne (en rappel avec la double identité culturelle de Trask). La main est vue comme objet de création alors qu'elle agit sur ce même objet. Elle confectionne sa propre représentation. Un peu comme le fait de réfléchir sur le cerveau, de penser au moteur même de nos pensées, la main a le pouvoir de fabriquer sa propre image. Trask recherche les fondements, non seulement de la création, mais aussi de son existence, «the silent hand that draw us[2]».

L'espace dans lequel la main évolue s'étend au-delà des dimensions physiques, puisque la main est directement reliée au cerveau, donc à l'espace psychologique[3]. C'est ici qu'intervient la biographie de l'artiste. Lorsqu'elle était enfant, Karen Trask a perdu sa mère par suite d'un accident; aussi a-t-elle grandi auprès de sa grand-mère. Celle-ci, étant plus avancée en âge, a dû s'acheminer à pas feutrés vers la mort. Trask a vécu cette attente avec elle dans une soumission partagée. «Instead, I fold my hands, as I an meant to do over my silk lilac belly and wait[4].» Attendre que le temps passe, que les choses se passent. Se replier doucement vers l'intérieur. Patienter, rester là à espérer, à prendre racine. Demeurer dans l'illusion d'une stabilité, alors que tout se meut dans une évolution perpétuelle. *Continuum*, c'est la constance du mouvement, le cycle vital.



Karen Trask, *En attendant/-in-waiting* (détail), 1992, bois et lithographie sur tissu, 28 x 168 cm • PHOTO : Karen Trask



Karen Trask, *CONTINUUM/unfolding*, 1992, livre d'artiste, lithographie et moulage, 31 x 125 cm • PHOTO : Karen Trask

En attendant, œuvre triptyque composée de trois cerceaux de bois ovalisés, armature sur laquelle on tend le tissu pour exécuter des points de broderie, représentant en leurs formes elliptiques des mains dont la position diffère dans chaque situation. D'abord, deux mains refermées l'une sur l'autre, exprimant le repli sur soi, l'intériorisation, posture attribuée à la Joconde et à ceux qui prennent la pose, ensuite le début du geste encore hésitant, *unfolding* (les mains de Trask dessinées) et enfin des mains ouvertes, prêtes à donner ou à recevoir, à prendre ou à laisser aller (toujours les mains de l'artiste, cette fois photographiées). En *continuum*, le même tissu de voile relie les trois «ouvrages». Passé, présent et avenir ne font qu'un. Les mains de Trask n'apparaissent cependant qu'au présent et à l'avenir. Sans doute le temps qu'elle a mis à capter la vie entre ses mains. On dit que le temps arrange bien les choses; son importance est capitale dans l'œuvre de Trask.

L'évocation la plus affirmative du facteur temporel se retrouve dans *Restants d'hiver*, œuvre composée de fragments colorés de papeterie qui, une fois juxtaposés, tiennent lieu de calendrier lunaire. À l'instar du journal visuel, ce calendrier compile les événements et les variations émotionnelles comme les influences lunaires et ce, au fil des jours sur une période de trois mois. À même la pâte de papier, l'artiste ajoute quotidiennement pigments, babioles ou détritus, et découpe en cette matière une forme carrée, métaphore diurne. Chaque jour s'enregistre dans son continuum. Si les cartes s'entremêlent, elle y voit le flux de la vie : peu importe l'ordre des choses, leur essence s'imprime en nous comme dans la matière. «The hand sketching in the air a half-moon, its hidden wholeness there[5].» Ce je ne sais quoi de relatif dans le visible.

Et lorsque Trask présente des mains en repli, elles sont potentiellement aussi ouvertes que fermées; la main a le geste virtuel. La manifestation visuelle des mains posées et immobiles ne montre que la moitié de la réalité. Il semble donc que tout soit affaire de proximité ou d'éloignement de la réalité, car rien n'est immuable. Si l'artiste utilise son corps, moule ou dessine ses mains ou d'autres parties de son anatomie, c'est pour mieux figer le palpable, le fixer dans la matière, arrêter le temps. Elle dira retrouver sa mère par ses mains. Agir, manier la matière (mettre la main à la pâte) lui confèrent la possibilité d'y subordonner ses images mentales, de les faire apparaître et de les estampiller. La main de Trask l'entraîne, la prend miraculeusement par la main. Elle est sa meilleure alliée.

Marie-Luce Frenette

Marie-Luce Frenette termine actuellement une maîtrise en histoire de l'art à l'Université Laval portant sur l'art et la mode.

Karen Trask vit et travaille à Québec. Elle est membre active du collectif Engramme.

1. Extrait de Margaret Atwood, *Cat's Eye*, cité par Karen Trask dans son livre *Continuum/unfolding*..
2. Extrait de Kristjana Gunnars, *The Night Workers of Ragnorok* in *Continuum/unfolding*.
3. Geneviève Allard et Pierre Lefort, *La main, véhicule de la pensée*, Paris, Chiron, 1986, p. 160-165.
4. L'icône représente sa grand-mère, assise, les mains jointes. Les mots sont tirés de *Stone Angel* de Margaret Laurence, repris dans *Continuum/unfolding*.
5. Extrait de Phyllis Webb, *The Vision Tree* in *Continuum/unfolding*.